

De loin si près

Pièce pour 4 femmes et autant d'hommes
Création Printemps 2024

NOTE D'INTENTION - BRUNO PRADET

PREAMBULE

« De loin si près » est le quatrième projet de groupe que je souhaite mener au sein de Vilcanota, après « l'Homme d'habitude (11 interprètes - 2013), People what people ? (7 danseurs - 2016) et Tumulte (9 interprètes - 2020).

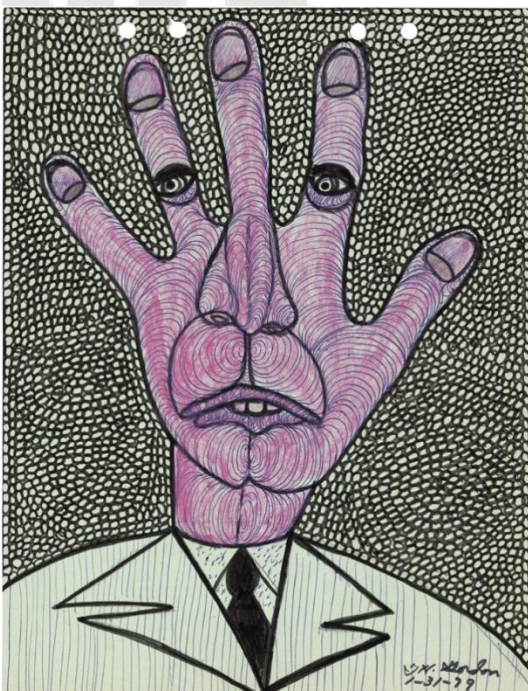
Avec « De loin si près » je veux prendre à nouveau le pari d'une pièce de groupe portée exclusivement par des interprètes proches du corps (danseurs, circassiens), pour aller explorer plus profondément le mouvement, dans sa capacité à raconter des bribes de monde.

8 personnes sur un plateau, cela permet de travailler sur de puissants ensembles, de créer la sensation de foule et d'anonymat en offrant pour autant à chaque individu la possibilité d'exprimer sa singularité.

L'intention du projet prend sa source dans la relation que la société entretient avec la contrainte ; qu'elle soit physique, morale, spatiale ou temporelle, elle peut être moteur de modifications dans les schémas établis.

« De loin si près » exposera une petite société qui tente de trouver le chemin d'une utopie née de cette contrainte.

La période que nous traversons n'est évidemment pas étrangère à cette intention.



Comment réagir face à la contrainte ?

Révolte ?

Soumission ?

Fuite ?

Mépris ?

Renoncement ?

Cécité ?

Détournement ?

*Tout commence par des claquements de mains, secs, lents et désordonnés.
D'étranges applaudissements qui s'avancent sur la scène en quête d'un public incertain.
Rituel des trois coups pour l'ouverture d'un curieux bal.
Les danseurs apprivoisent le choc des mains et écoutent l'écho qu'ils provoquent dans leur chair, leur os,
leurs souvenirs.
Lentement, les mains accélèrent, le crépitement de la peau se fait pluie intense.
C'est soutenu, encore soutenable.
Les corps ploient, plient, plissent, pleurent, un vrai bordel.
Pourtant, sans qu'on comprenne pourquoi quand comment,
les mains trouvent un autre chemin, quittent le chaos qui affleurerait
jusqu'à battre ensemble et affirmer des cadences.
Les corps s'en emparent, l'un après l'autre, basculant la masse vers une transe commune dans laquelle
peuvent se dissoudre les inquiétudes.
Chacun y va de ce qu'il peut, de ce qu'il veut, de ce qu'il est.
Chacun laisse la vague l'emporter.
Creux, puis sommet, puis creux, puis sommet, puis creux, puis sommet...
ça résonne... on croirait entendre parfois les bruits des bottes au loin, d'autres inquiétudes.
L'espace se densifie, l'air se raréfie, la chaleur s'intensifie, inexorablement, les corps se rapprochent, prêts à
se toucher sans qu'il en soit encore question... pas maintenant, pas tout de suite.
La compression de l'espace entre les danseurs est palpable, ça pourrait devenir insoutenable.
Alors, le rythme ralentit clac après clac, jusqu'à s'éteindre pour laisser place au silence,
à l'instant où les mains finissent par se séparer.
Et quand le rythme les a quittés, ces mains qu'on croyait insensibles se mettent à trembler doucement,
saisissent l'espace avec fragilité,
explorent des trajectoires in...connues, congrues, probables
Les corps les suivent, ils n'ont pas le choix.
Ils s'accrochent à ces doigts qu'habitent toujours le désir de se rejoindre.
Les phalanges se heurtent, hésitent, bégayent leur timidité, et finissent par s'effleurer.
Le tremblement s'éloigne, que la fête commence...*



SOURCES D'INSPIRATION

Oublier que l'on ne peut pas.

Pendant des années, quantité de gens ont été enfermés dans des asiles contre leur gré, considérés par l'institution ou par leur famille comme fous. Parfois peut-être à raison, d'autres fois sans aucun doute pour éloigner des individus dont on considérait qu'ils pouvaient causer du désordre réel ou fantasmé et/ou que le décalage de leur comportement avec le socialement admis était vécu comme une gêne.

Eloigner la différence plutôt que de l'embrasser.

Au-delà de la violence que représentaient ces situations, on s'étonnera inlassablement des mots, des images, des formes, des dessins... produits par des gens qu'on disait fous et dont l'expression est souvent d'une incroyable profondeur.

Mystère de leur créativité sans borne, interrogation sur ces langages qu'ils emploient et que le sens commun ne saisit pas toujours.

On pense aussi à d'autres lieux de privation de liberté qu'ont été les camps de concentration ou que sont les prisons.

Dans tous les cas, il est question de corps empêchés, entravés, meurtris, et pourtant animés d'une vie insensée, capables de témoigner au travers d'œuvres à la beauté parfois redoutable tant elle peut fleurter avec l'horreur. Corps capables aussi d'envisager des ailleurs qui parlent d'étoiles filantes.

Dans pratiquement tous les cas, corps autodidactes qui tentent de survivre à travers des témoignages qui font œuvre.

Certaines de ces œuvres viendront alimenter notre recherche pour la création de « De loin si près ».

Drôle de direction que prend le projet ?

Il n'y a évidemment aucune comparaison entre ce que j'ai pu vivre à titre personnel pendant cette étrange année qui s'achève au moment où j'écris ces lignes et ce que vivent les gens qui vivent l'enfermement au long court quelles qu'en soient les raisons. Néanmoins, il est manifeste que pour certains d'entre nous, l'absence de contacts avec leurs amis, famille, la perte d'activités... a été subie de façon douloureuse et il faudra sans doute du temps avant que l'on puisse avoir un peu de recul sur cette incroyable « aventure » et ses conséquences à long terme sur notre société.

Cette « aventure » est le point de départ pour « de loin si près », néanmoins, la pièce prenait toutes les libertés dont elle aura besoin pour dire ce qui lui semblera nécessaire.

PISTES D'INVESTIGATION

Faire danser le voyageur immobile...

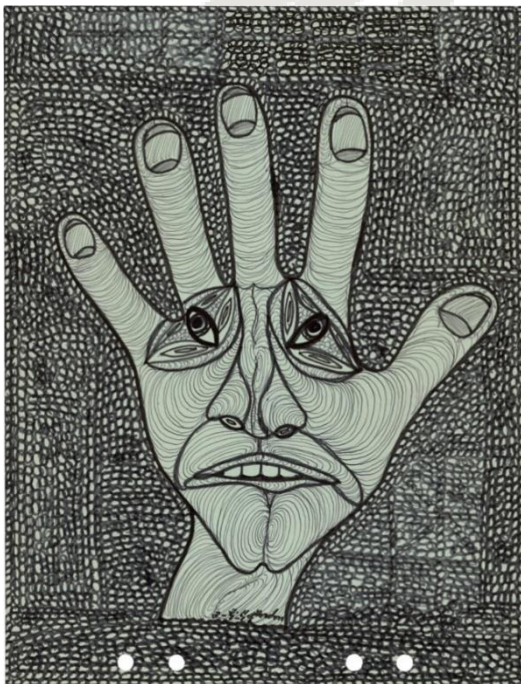
...trouver refuge dans l'imaginaire, fabriquer un autre monde, tordre la réalité et construire un mouvement avec la naïveté de l'enfant qui peut tout réinventer, à l'image de ce que nous raconte Jean Giono.

Partir de la contrainte de l'immobilité comme source essentielle du mouvement.

Elaborer une langue de signes...

La danse parle en silence, livre des mots à l'alphabet infini. Et quel que soit le sens dans lequel on les lise, de droite à gauche ou de gauche à droite, ces mots auront toujours une portée significative.

Il paraît pour autant nécessaire d'établir le code de lecture de ces palindromes du corps pour que les échanges soient entendables au sein de la communauté quand bien même ils resteraient mystérieux pour les étrangers.



Plébisciter Saint-Guy, patron du mouvement

L'épidémie de Strasbourg de 1518, pendant laquelle des centaines de gens dansèrent nuit et jour sans qu'on comprenne bien pourquoi ni comment, nous

raconte la force de la danse ; citons l'historien Jon Waller

« La misère dans laquelle vivaient les Strasbourgeois entraîna désespoir et tristesse. Cette soudaine rave party aurait ainsi été causée par une volonté inconsciente d'échapper à la réalité, par un trop plein d'émotion dans le corps qui, dit simplement, finit par lâcher. Il s'agirait donc bien d'un état de transe. »

Travailler sur l'épuisement, la résistance la jubilation d'un ensemble désordonné.

Faire parler les corps plutôt que la poudre

S'inspirer de l'état d'esprit du Krump pour faire émerger un langage corporel commun au groupe en travaillant sur une danse brute, viscérale, sans barrière autre que les limites physiques, construite par ajouts successifs, par confrontations, par transmissions réciproques. Echapper à l'effondrement dans le mouvement.

Rétablir le contact... quoiqu'il en coute

Le flot d'incertitude dont est faite cette période a le mérite de nous rappeler comme une évidence le besoin qu'ont les gens de se rapprocher les uns des autres, pour exister les uns avec les autres. Valeur animale s'il en est le contact physique est indispensable à l'établissement de la confiance et de l'intimité entre les membres d'une même communauté.

Rétablir le contact avec les mains...Ces mains qui nous racontent tant et tant de choses.

Certains savent les lire, d'autres les coupent, on les cache, elles nous protègent.

Elles peuvent donner du plaisir ou engendrer la mort. Imaginer des mains qui dansent la vie.

Orientations physiques

Pour ce projet, je souhaite m'entourer à la fois de danseurs avec lesquels je collabore depuis plusieurs années, mais aussi de plus jeunes danseurs possédant des compétences non seulement en danse contemporaine, mais ayant également une pratique en danse urbaine.

Je souhaite avec cette distribution plus hybride, ouvrir le travail physique de la pièce vers des territoires qui me sont familiers et que j'apprécie depuis de nombreuses années sans les avoir jamais explorés dans mon propre travail.

Par ailleurs, nous travaillerons également autour de percussions corporelles pour enrichir encore le spectre des possibles. Pour cela, nous ferons appel à Hassan Razak, co-fondateur de la compagnie Onstap.

BANDE SON DU SPECTACLE

Rien n'est encore arrêté à ce stade mais quelques envies sont déjà là sur la nature des atmosphères et des souhaits de collaborations.

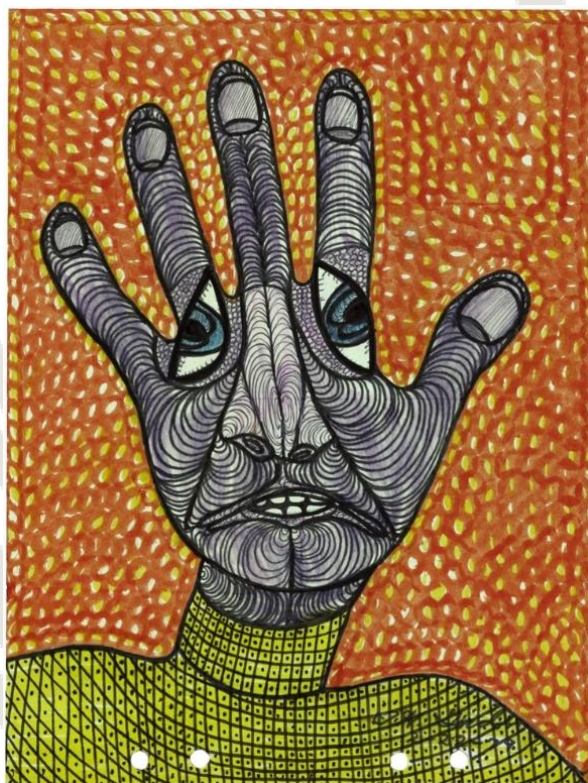
Tout d'abord, la bande son donnera de la place à la voix : je souhaite notamment travailler avec Black Adopo, beat boxer avec lequel nous avons entamé une première collaboration en 2020 ainsi que Marion Dhombres, soprane qui collabore sur le projet « Tumulte », Patrice Rix (Vielle à roue et accordéon) et pour orchestrer tout cela, Yoann Sanson, qui réalise les bandes son de nos spectacles depuis une douzaine d'années.

Je souhaite les faire œuvrer dans différentes directions : improvisations autour de thème de musique traditionnelle occitane, mais aussi autour de quelques moments choisis de grandes œuvres classiques.

(Concerto pour l'empereur de Beethoven, requiem de Verdi, quelques œuvres baroques...)

Pour la bande son, nous serons en recherche d'une dynamique importante et d'une rythmicité affirmée alternant avec des filets de voix et des sons entêtants donnant une couleur sonore très primaire.

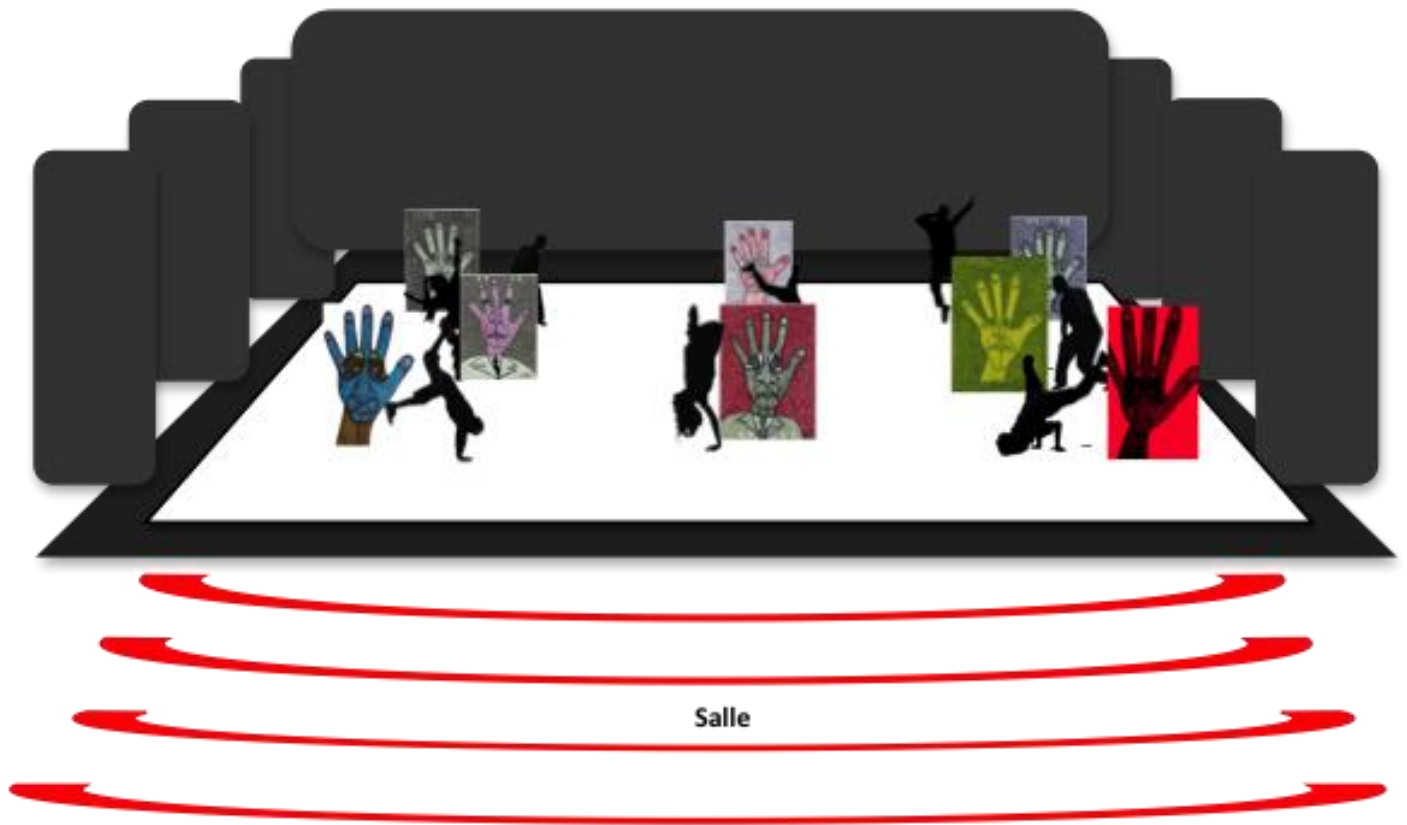
Les interprètes participeront également à des moments sonores, en particulier à partir du travail que nous mènerons avec le Beat Boxer Black Adopo.



SCÉNOGRAPHIE

Nous travaillerons autour de la série « mains » de Ted Gordon, artiste américain dont une partie de l'œuvre est exposée au musée d'art brut de Lausanne en Suisse.

Rien n'est encore arrêté pour l'instant sur la façon dont le travail de cet artiste infusera la création. Les premières pistes d'investigation s'orientent vers des projections vidéo et des impressions sur panneaux mobiles dans l'espace.



DISTRIBUTION

Chorégraphe / conception scénographie : Bruno Pradet

Interprètes : Jeanne Cathala, Joel-Elisée Konan, Jules Leduc, Marie Maleine, Thomas Regnier, Elie Tremblay, Loriane Wagner + un·e 8^{ème} danseur·se en cours de recherche

Intervenant Tap danse : Hassan Razak (*sous réserve*)

Création sonore : Yoann Sanson

Assisté de : Marion Dhombres (soprane), Black Adopo (Beat-boxer), Patrice Rix (vielle à roue)

Création lumière : *en cours*

Costumes : *en cours*

Administration / Production : Céline Aubry

Production / Diffusion : Azzedine Boudene

PHASES DE CRÉATION

- Printemps 2022

Constitution de l'équipe – Poursuite des recherches de partenariats

- Automne 2022

Laboratoire de recherche musicale avec beatboxer et musicien·ne·s

- Printemps / été 2023

Laboratoires d'écriture chorégraphique avec les interprètes pour valider les premières pistes musicales

- à partir de l'automne 2023

Travail collectif au plateau avec l'ensemble des interprètes

→ 8 semaines réparties sur 7 à 8 mois

- Printemps 2024 : Création de la pièce

© Illustrations : série « Mains » de Theodore H. Gordon, stylo feutre et stylo à bille sur papier / Collection de l'Art Brut, Lausanne (Suisse)